L'outil bio-informatique est devenu indispensable pour la recherche : pour la gestion des données, pour la production et la diffusion de connaissances et pour l'interprétation des données.

En vue d'une analyse de l'expression de gènes en qPCR, l'outil bio-informatique est nécessaire et indispensable. Le sujet portera donc sur la mise au point d'un couple d'amorces spécifiques d'une séquence d'intérêt ainsi que sur le traitement des résultats du séquençage.

On travaillera sur l'organisme *Triticum aestivum* qui est l'espèce de blé la plus cultivée dans le monde. Cette espèce est sujette à une maladie racinaire appelée piétin-échaudage causée par un champignon tellurique pathogène, *Gaeumannomyces graminis*, entrainant d'importantes pertes de rendement.

Le support pour l'étude de l'expression de gènes sera l'ARN messager car les ARNm sont des molécules monocaténaires qui assurent la communication de l'information génétique entre le noyau et le cytoplasme. Après maturation, ils sont polyadénylés à leur extrémité 3'.

Toutefois, on travaillera sur de l'ADNc (après rétrotranscription des ARNm) car les ADNc sont moins sujets à la dégradation et peuvent être amplifiés et mesurés par la suite en qPCR.

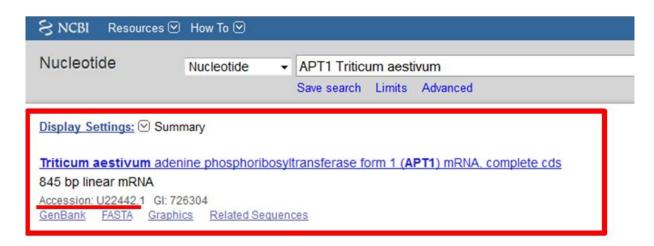
Dans un premier temps, diverses étapes de vérification de la spécificité du couple d'amorces utilisées seront réalisées.

Parallèlement, on effectuera une rétrotranscription des ARNm en ADNc, puis une PCR, un clonage et enfin un séquençage sur l'ADN plasmidique extrait, afin de vérifier que la séquence amplifiée est bien celle attendue.

Pour mener à bien la recherche et la mise au point du couple d'amorces spécifiques de la séquence cible, on utilisera la banque de données du « National Center for Biotechnology Information » (NCBI; http://www.ncbi.nlm.nih.gov), le logiciel NetPrimer (http://www.premierbiosoft.com/netprimer) ainsi que l'outil « Basic Local Alignment Search Tool » (BLAST; http://blast.ncbi.nlm.nih.gov/Blast.cgi).

On va ici s'intéresser au gène codant l'Adénine PhosphoribosylTransférase de forme 1 (APT1). Cette protéine serait impliquée dans une voie métabolique très active lors de la phase de réponse de la plante au pathogène.

On recherche donc sur la banque de données du NCBI la séquence d'ARNm correspondante au gène d'intérêt chez l'espèce *Triticum aestivum*.

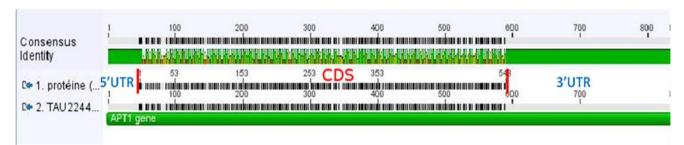


Dans cette étude on part d'une matrice d'ARNm, or l'ARNm ne code pas entièrement pour la protéine En effet, il existe des régions non codantes qui ne seront donc pas traduites et une région codante.

La séquence est totalement annotée (Coding DNA Sequence : CDS, 3' et 5' UnTranslated Region : 3'UTR et 5'UTR).

Lorsque la séquence n'est pas annotée, il faut alors dans ce cas trouver la séquence d'acides aminés de la protéine. Puis par le biais du code génétique, on passe d'une séquence d'acides aminés en une séquence d'acides nucléiques.

En alignant cette séquence obtenue avec celle de l'ARNm, on pourra observer la région CDS ainsi que les régions non codantes.



(Image obtenue à l'aide du logiciel Geneious™ lors de mon stage)

On remarque que la séquence nucléotidique de la protéine est similaire d'une région de l'ARNm qui correspond à la région CDS.

Les espaces en noir signifient que le nucléotide est identique pour les deux séquences.

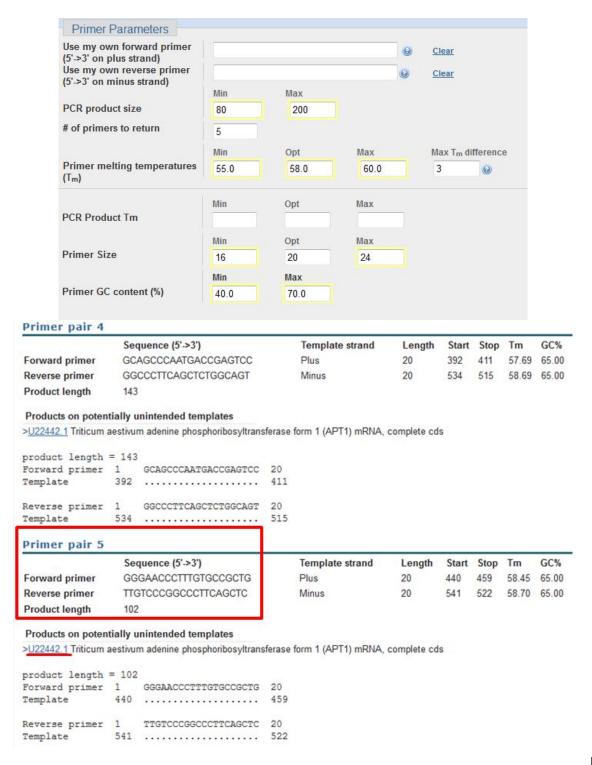
Les espaces en blanc indiquent une différence entre les deux séquences mais cela est dû au code génétique qui est redondant. Il existe donc plusieurs codons pour un acide aminé ce qui explique ces différences.

Les amorces sont ensuite dessinées à l'aide du programme Primer-BLAST (http://www.ncbi.nlm.nih.gov/tools/primer-blast) qui utilise l'algorithme Primer3 et l'outil BLAST qui permet de comparer une séquence à une banque de données afin de contrôler que les séquences des amorces ne s'hybrident pas sur d'autres régions du génome.

Les amorces sont dessinées dans la région codante (CDS) de la séquence d'intérêt selon plusieurs critères permettant une meilleure spécificité des amorces :

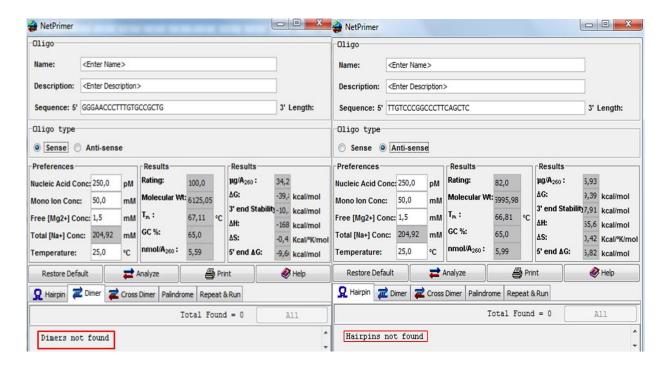
- température de fusion (Tm) : 55°C à 60°C
- taux en G et C: 40 à 70%
- longueur des amorces : 16 à 24 nucléotides

On veille également à ce que la taille des amplicons soit inférieure à 200 pb pour une efficacité optimale de l'amplification et supérieure à 80pb afin de pouvoir les distinguer des éventuels dimères d'amorces.



Les différents couples d'amorces sont ensuite testés avec le logiciel Net Primer (http://premierbiosoft.com/netprimer) afin de minimiser le risque de formation de dimères d'amorces et de structures en épingle à cheveux (« hairpin »).

Le couple présentant le moins de ces structures est conservé.

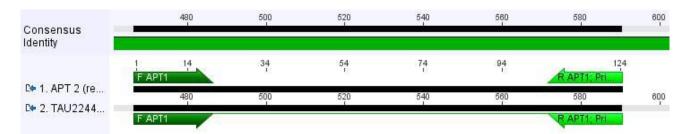


Le couple d'amorces est ensuite commandé auprès de la société Eurofins MWG Operon (Ebersberg, Allemagne).

On réalise ensuite une PCR avec les amorces spécifiques sur les ADNc obtenus après rétrotranscription.

On clone les produits de PCR dans un plasmide (pGEM-T Easy, « TA Cloning ») qu'on insère ensuite dans des bactéries rendues compétentes au CaCl₂. Après culture, on sélectionne les clones recombinés (système blanc/bleu) et on effectue une PCR avec les amorces SP6/T7 présentes sur le plasmide. On extrait l'ADN plasmidique des produits de PCR qu'on envoie ensuite à la société GenoScreen de Lille pour être séquencé à partir des amorces universelles SP6 et T7 contenues dans le plasmide pGEM®-T Easy.

Les fragments séquencés sont ensuite alignés avec la séquence ayant servi à faire le dessin d'amorces. On vérifie ainsi que la séquence amplifiée correspond à la séquence cible.



(Image obtenue à l'aide du logiciel Geneious™ lors de mon stage)

On observe que la séquence du fragment séquencé (APT 2) correspond exactement à la séquence d'ARNm qui a servi de modèle (TAU22442).

À partir de là, on peut dire que les amorces sont spécifiques de notre séquence d'intérêt. On peut donc procéder à la suite des manipulations et à l'étude de l'expression de gènes en qPCR.